

Franck, enfermé dans son corps suite à un AVC, et sa famille, ont besoin d'aide

Le 2 novembre 2020, Favis des médecins était plus que réservé au sujet de Franck Sibilia, foudroyé par un AVC. Depuis, le père de famille conflanais a multiplié les petits miracles. La famille, qui s'est débrouillée seule jusque-là, a besoin d'un coup de pouce.

À la veille de Noël, la famille Sibilia, réunie à Conflans-en-Jarnisy, fait bloc pour se confronter à des souvenirs qui remontent à trois ans en arrière. Le 2 novembre 2020, leur équilibre a basculé en quelques minutes. Après une journée de travail – il est grutier –, Franck, le père de famille, rechigne à passer à table. Il a l'appétit coupé. Pour faire plaisir à son épouse Christelle, il grignote du bout des lèvres avant d'aller s'allonger sur le canapé. « J'ai pensé à une gastro-entérite, c'était la période », confie-t-elle. Elle part promener son chien quelques minutes. À son retour, son mari est au sol, il vomit, et a juste le temps de crier qu'il est désolé avant de tomber dans le coma.

● La panique, puis le diagnostic

La panique déferle et submerge tout : en quelques minutes, Christopher, le fils, alerté, arrive, ainsi que les voisins, qui sont aussi des cousins. « Les secours ont mis quarante-cinq minutes à arriver, depuis Mercy, se rappelle Christelle. Franck est emmené à Nancy, car sur place on a diagnostiqué une rupture d'anévrisme ».



À l'approche des fêtes de fin d'année, Franck est entouré de sa famille : Christelle, Christopher et Allison, ainsi que de son frère Jean-Claude. Photo Marie Koenig

« Mais ce n'était pas ça, complète Christopher. C'était un caillot qui s'était formé dans l'artère basilaire, au niveau du tronc cérébral ». Il a provoqué un AVC, débouchant sur le Locked-In syndrome.

Un cas rarissime (on parle de 500 personnes touchées en France) : les patients conservent leurs capacités cognitives, tous leurs souvenirs, mais ne peuvent plus du tout bouger. « À la base, on nous disait

qu'il ne pourrait que lever et baisser les yeux », dit Christopher. Sa mère a des souvenirs bien plus durs encore. Dans un premier temps, l'équipe de soignants, à Nancy, ne donne pas plus d'une semaine à vivre à Franck. Puis parle « d'un mois maximum ». Évoquant « la maladresse », la Conflanais raconte qu'on leur a conseillé de regarder un film, *Le Scaphandre et le Papillon*, pour comprendre la situation.

● Des efforts pour retrouver un peu de liberté

Pourtant, après un séjour de près d'un an au centre de rééducation de Lay-Saint-Christophe, Franck est revenu chez lui. Et a fait des progrès auquel personne ne croyait. Il s'est remis à manger (alors qu'il était nourri par sonde jusque-là), il peut se servir d'un fauteuil roulant et, parfois, quelques syllabes trouvent leur chemin. La famille multiplie les louan-

« À la base, on nous disait qu'il ne pourrait que lever et baisser les yeux. »

Christopher, fils de Franck.

ges à l'équipe d'orthophonistes, kiné et aides-soignantes qui l'aide à progresser. Christelle a aussi un mot pour ses employeurs qui font preuve d'une grande compréhension, alors qu'elle a dû prendre un mi-temps pour entourer son époux du mieux possible.

● Équiper le domicile

La famille s'est débrouillée seule, jusque-là, pour équiper le domicile et permettre la rééducation de Franck. « Il existe une association – Alis – qui nous a aiguillés sur les machines dont on aurait besoin, comme celle-ci pour continuer à muscler les jambes... »

Mais aujourd'hui, les Sibilia ont besoin d'un coup de pouce pour acheter une voiture adaptée. Elle coûte 39 000 euros, dont seulement 10 000 euros sont pris en charge par la MDPH (Maison départementale des personnes handicapées). Aussi, une cagnotte en ligne est lancée. Celle-ci leur permettrait de retrouver un tout petit peu de liberté, de légèreté, comme se rendre, cet été, dans le sud de la France, où se trouve le reste de la famille.

● Marie Koenig